

## RÉCITS DE COURSES

### Col de Lys 1783 m – dimanche 29 mai

Thème de saison : « Au temps des narcisses ». En fixant le rendez-vous à 8h30, la cheffe de course Liselotte R. fait effectivement une ...fleur aux 13 clubistes inscrits à la randonnée de ce beau dimanche. Mais le thème du jour sera-t-il encore d'actualité vu l'avance prise par l'été cette année?

A l'heure dite, une participante (devinez qui ?) manque à l'appel et ce n'est pas de gaîté de cœur qu'à 8h35 la cheffe de course donne le départ. La 3ème et dernière voiture vient de quitter le nouveau P+Ride de Marly lorsque l'absente arrive en haletant, sa mythique « Flora Helvetica » (2 kg) sous le bras ! L'ouvrage l'a tellement captivée durant sa (longue) attente sur le parking de la Landi, sis en contre-bas de l'autre côté de la route qu'elle n'a pas remarqué l'heure. A l'unisson, sa montre a suspendu son vol et indique 8h15 depuis un bon quart d'heure !...

Une fois réalisé le silence anormal des alentours, elle ne voit qu'une solution : appeler le président en espérant ne pas le tirer du lit. Ouf, ce n'est pas le cas et l'emplacement exact du rendez-vous lui est dévoilé : merci Roger ! Et quelle chance de retrouver les autres, il s'en est fallu d'une poignée de secondes... Nous ne serons pas 13 mais 14 et c'est de bon augure. Une petite halte à Corbières et le groupe est au complet.

Sur les hauts des Sciernes d'Albeuve, aux Planis, nous avons à peine quitté les voitures que nous trouvons les premières fraises, délicieuses aux dires de celles dont la gourmandise défie la prudence face au pipi de renard...

Un peu plus tard, vers les Prés d'Albeuve, notre chemin passe à côté d'une intéressante construction en pierre à deux niveaux adossée à la pente en lisière de forêt : un ancien saloir datant de 1784. Hélas, la toiture en tavillons et la charpente sont complètement effondrées, les murs bombés. Ils ne tarderont certainement pas à faire de même, quel dommage ! Comment se fait-il que le propriétaire a pu laisser se dégrader un des saloirs les plus cossus de la zone des gîtes, figurant à l'inventaire des chalets d'alpages du canton de Fribourg ? Affligeant !

Passé la Teraula d'Avau, nous grimpons le talus de Chenalette. Riche en fleurs, oui, mais pas le moindre narcissé en vue. Certains scrutent les hauteurs aux jumelles: ces tapis de fleurs blanches, est-ce peut-être des narcisses??

Sur le chemin d'En Lys, nos yeux et nos âmes sont émerveillés par les délicats lys de St-Bruno, les pulsatilles doucement velues, les trolles »boutons d'or », les précoces digitales. Il y a même des narcisses isolés. D'innombrables fleurs moins tape-à-l'œil mais tout aussi captivantes ne demandent qu'à être admirées (et éventuellement identifiées). Les connaissances des un(e)s et des autres sont mises à contribution; en ce moment la « Flora » nous serait bien utile, mais vu sa taille elle est restée dans la voiture. Et savez-vous quelle est la fleur préférée de Liselotte ? Le discret genêt ailé dont la tige est effectivement pourvue d'ailettes.

Après un arrêt désaltérant au chalet d'En Lys, la montée au col proposée en option fait l'unanimité: nous monterons au complet. Nous avons bien fait, car une étendue de narcisses en pleine floraison nous accueille. Votre rédactrice du jour est comblée, elle qui ne manquerait pour rien au monde cette féerie annuelle. Terminé le pique-nique, tous rejoignent le col. Le versant ouest offre une myriade de pulsatilles des Alpes subtilement lavées de bleu à l'extérieur, une cohorte d'anémones à fleurs de narcisses (je n'invente pas...) qui se partagent la pente abrupte.

Terminées les contemplations végétales et panoramiques, nous redescendons En Lys d'où nous poursuivons par le versant est du Folliu Borna, le long du chemin botanique marqué en rose. C'est aussi la couleur des pigamons à feuilles d'ancolie, des rhododendrons et de bien d'autres fleurs anonymes qui habillent ces lieux magiques. Quelques passages dans les rochers ralentissent la progression des botanistes amateurs avant d'atteindre le chalet de Chenau. La descente s'amorce en direction des Planis par le Creux, la Chia, Chenalette.

Est-ce la faute à trop de fleurs, aux haltes bien agréables, aux échanges amicaux ? Nous arrivons une heure plus tard que prévu au Café des Montagnards à Estavannens pour la verrée d'après-course. Certaines plongent fébrilement dans les 1616 pages de la bible des botanistes, en vue d'identifier enfin les espèces rencontrées. Du sérieux, car « Flora Helvetica » recense 3000 descriptions et autant de photos !

Pour cette belle journée de découvertes et de partages, un grand merci à notre cheffe de course Liselotte R.

Les narcissistes: Madeleine T., Roger J., Marie-Françoise M., Sylvie P., Pascal B., Anne S., Christa L., Didi M., Jeannette B., Colette E., Jean-Paul R., Jacqueline S. et Carla S. avec sa « Flora »

## **Dent de Combette – dimanche 12 juin**

Riche idée d'avoir renvoyé cette course au dimanche nettement plus ensoleillé et sec que le samedi.

Rendez-vous pas trop matinal à Charmey où un café dissipe, pour certains, les dernières brumes d'une nuit trop courte !

Nous laissons les voitures au parking du Gros-Mont. Après les quelques préparatifs d'usage, nous commençons à avancer tranquillement. Première pause-ravitaillement au chalet de « Fessu Derrière », no comment ! Ici pas de sécheresse ; des alpages fleuris et denses à souhait qui promettent un festin pour les vaches d'abord et pour nous ? Un délicieux frometon plein d'Oméga 3.

Le terrain gorgé d'eau met à l'épreuve l'imperméabilité de nos chaussures qui s'en sortent plus ou moins bien, en tous cas pas aussi brillamment que les Boutons d'Or qui nous entourent.

En montant vers le Pertet à Bovet, le jaune doré fait place au mauve clair des Orchis et au blanc un peu passé des Anémones de Montagne. Les cris sporadiques des Chocards et le chant d'un coucou nous accompagnent.

Au pied de la Dent de Combette, en levant les yeux, nous pouvons admirer un magnifique chamois qui pose de profil, sur fond de ciel, à l'endroit même où nous poserons le pied quelques minutes plus tard. Cadeau !

En montant, j'ai compris pourquoi, lors de l'inscription au stamm, Sophie m'a demandé si j'avais le vertige !

Arrivés au sommet, c'est l'heure bienvenue du pique-nique, un tapis de gazon et un panorama grandiose en guise de salle à manger.

A ma question « Comment va-t-on redescendre ? », un long silence et quelques sourires en coin me font comprendre que le retour se fera par une autre voie. Comme les parapentes ne prennent pas les stoppeurs, j'accepte d'essayer les strings high-tech super légers que Carlo et Gaby sortent de leurs sacs, j'opte pour le modèle orange fluo de Gaby qui est plus ajusté...

Et c'est parti pour une descente « express » dans un couloir raide et étroit muni d'un câble.

La course se termine par une longue descente et un verre à la Buvette de Sori.

Oubliées les courbatures, reste le souvenir d'un moment riche d'émotions, de sensations et de partage.

Un grand merci et bravo à la cheffe de course, Sophie D., pour cette magnifique journée

Merci aussi à chacun pour votre soutien attentionné, vos conseils avisés en cette « première » qui ne sera pas la « dernière ».

Participants : Fabienne G., Sophie D., Gaby P., Sébastien M., Daniel S., Carlo M.

Josette B.

## **La Nünenenflue, dimanche 12 juin**

Très cher Christophe,

Mirobolante Monique,

Chers protagonistes de cette partie de plaisir,

Chers lecteurs amateurs des exploits de vos clubistes préférés,

Ce jour-là, ma petite Pointe de Curry était plutôt mal en point : vous les 6 hommes de la course m'avez vite fait remarquer que vous appréciez mon extinction de voix .... ! Mais je ne me suis pas avouée vaincue ! Je me suis battue contre vos sarcasmes et contre ma petite forme en revendiquant ma bonne humeur, appréciée d'ailleurs à sa juste valeur par le grand Tom !  
Merci !

Moi qui attendais depuis plusieurs semaines cette course, je n'ai pas été déçue, et vous non plus, les mecs, oserai-je dire ! D'abord les longueurs de grimpe : malgré un rocher froid pour tous, nous avons pu compter sur notre ténacité et, bien sûr, sur nos premiers de cordée pour avancer ! Merci à vous pour votre calme et vos bons mots ; en effet, quand un bobo arrive, on n'oublie pas que « Le corps enseignant saigne toujours ! », n'est-ce pas ? Ca c'est du curry made in Christophe ! Et Carlo n'oublie pas de piquer au curcuma et au cumin !

Ensuite, il y a eu les rappels : rappelle-toi Francis, ç'a été un bon rappel de tes souvenirs d'antan ; un rappel de Christophe, mais oui, mais oui, on se rappellera de mettre le mousqueton dans les 2 boucles ; ça me rappelle que ça prend du temps tout ça, et c'est franchement plus rapide de faire un rappel de mon chien, même avec un chat dans la gorge !... Et wow, au final, Râ pelle les nuages pour nous offrir un bout de ciel bleu !

Et pour terminer, cerise piquante aigre-douce sur le gâteau, une descente où chaque pas demande de l'attention sur cette minuscule sente abrupte qui nous mène au Leiterepass. Contente de pas être la pire sur ce secteur !

L'after, c'est le combat pour un bout de chocolat, les grosses chopes de bière qui désaltèrent et font tourner la tête (...), la dégustation des restes de chacun, mais aussi de bonnes parties de rigolade dans le minibus de Tom !

Merci à vous tous pour cette course qui fut une première pour plusieurs d'entre nous ! On a aimé et on en redemande, n'est-ce pas Christophe ?

Monique C. et Christophe Z., Francis C., Tom M., Radu S., Carlo T., Patrick K.

et votre pointe de curry Christine U.

## **Voie Tichodrome – lundi 13 juin**

L'avantage c'est qu'on s'est levés plus tard. Bien sûr, on était un peu déçus. Thomas nous avait proposé une course dans les Aiguilles Rouges de Chamonix : la Pointe Gaspard. Mais une météo par trop incertaine et l'avis clairement négatif des météorologues l'ont décidé à renoncer. Tant pis. Il nous remettra ça l'année prochaine... non ?

Nous sommes restés cinq à lui faire confiance pour une course de remplacement. Des grimpeurs si motivés qu'ils étaient prêts à aller en salle si vraiment rien d'autre n'était possible ce samedi là.

Ce fut beaucoup mieux. Tichodrome en bas Valais, à Dorénavant pour être plus précise. Petite marche d'approche et vite à pied d'œuvre. Fait frisquet au pied de la voie. Pendant que la première cordée attaque, les autres se réchauffent en observant avec surprise les techniques d'escalade et surtout d'assurage de trois papys sur la voie d'à côté. La corde autour du corps, juste passée dans un mousqueton, lui-même au baudrier, quand même ! Si vous voulez une démonstration on vous montrera, ça nous a laissé pantois. Il faut dire, sans jeu de mot, qu'ils assurent les octogénaires. Ils ne pas tardent à nous distancer, et sans effort apparents. Chapeau !

Elle est magnifique la voie Tichodrome. Une superbe roche, propre. En passant, je m'émerveille depuis longtemps de l'imagination des ouvriers de voies pour dénommer leurs créations. Tichodrome, le saviez-vous, n'est pas un dinosaure mais un charmant passereau de falaise. Sur cette voie on ne peut qu'envier la légèreté du petit volatile, sa souplesse de mouvement. Même bien équipée et encadrée exclusivement d'excellents premiers de cordée je trouve la voie bien athlétique et laborieuse. C'est Elise qui s'y colle et, tout au long du parcours, m'attire vers le haut, avec une belle aisance. Les autres déploient la même élégance tout en alternant sagement. Sauf Christine qui joue à vole-tichodrome sur le dernier relai s'adjuant du même coup la tête sur la dernière longueur. Il est vrai qu'il est bizarrement placé et particulièrement bien caché ce relai. Même les initiés peinent à le localiser.

Le replat sommital se mérite. La dernière longueur est rude, très rude, on va dire intéressante ! Prises fines, très fines, même ténues, sur un terrain parfaitement vertical pour ne pas dire légèrement déversant. Moi, je doute. Si fort que je tire au clou. Oui, j'avoue, mais je vous jure, seulement sur cette longueur.

Au bilan, sur ce fameux replat, on trouve : un chef content de ce joli coup, des participants très heureux d'être venus, et deux dégaines en pertes et profits. Ce qui nous donne : une brochette de premier de cordée composée de Thomas M., Elise C., Christine T., Alexandre M., Laurent K.. Et une seule seconde mais dynamique du stylo (Thomas dixit) :

Monique J.

## **Dent de Salantin – dimanche 19 juin**

Etre membre du C.A.S et s'être inscrite à une course vous obligent à sortir de dessous la couette aux aurores alors que dehors le temps est humide, vraiment humide...

Après l'arrêt de l'équipe de Fribourg à la station Coop pour contrôler si leurs collègues groyériennes sont bien au rendez-vous, nous voilà tous partis pour Mex. Plus on se rapproche de Saint Maurice, plus le temps devient sombre...

Pour trouver le point de départ, altitude 1182m, heureusement que nous pouvons suivre des connaisseurs des lieux car la route est très sinueuse et, suite aux orages de la veille, parsemée de petits éboulis. En signe de bienvenue, nous pouvons admirer un magnifique arc en ciel !

Au départ, chacun revêt sa tenue de « plongée » ou « Gore-Tex » selon l'interprétation qu'on peut se faire de la pluie qui nous assaille... Mais un chef de course, c'est connu, est formé pour motiver ses troupes... C'est donc après un discours des plus optimistes et enthousiastes de Joël que nous entamons la montée vers le col du Jorat.

La marche active, en plus des bénéfiques de régénération qu'elle procure, a aussi un autre avantage, le corps se réchauffe... Il s'en suit donc un bal, je dirais même un défilé, des 1<sup>ères</sup> couches, 2<sup>èmes</sup> couches, sous-couches et j'en passe... La palme d'or revient à Jean-Louis qui nous charme avec toutes ses tenues... Marcher sous la pluie incite aussi à la méditation et c'est donc l'esprit dans les nuages mais le cœur allègre que nous poursuivons les lacets qui nous amènent au col.

Les descriptions botaniques de Suzanne nous parfument les yeux. Au passage, Joël nous indique le nom de divers sommets, mais étant donné l'humidité de l'instant nous ne pouvons que boire ses paroles... sûr, sûr, on reviendra par beau temps vérifier ses dires ! Enfin, ne voilà-t-il pas que quelques flocons de neige font leur apparition... et dire que dans 2 jours ce sera l'été !

Altitude 2041, col du Jorat, une petite trouée nous permet de suivre pour un moment Joël dans son ascension du sommet de la Dent de Salantin... Mais nous ne ferons qu'un bout du chemin car celui-ci est déjà très gras et la prudence doit être vraiment de rigueur en ce jour très humide... Notre chef de course prend la bonne décision de rebrousser chemin. Nous avons quand même pu voir le tracé alpin et engagé qui mène vers le sommet de la Dent de Salantin... Ce sera pour une autre fois !

Pause déjeuner au soleil (eh oui, miss météo a ses caprices !) avec vue plongeante sur le lac de Salanfe.

Avoir un adjoint peut entraîner quelques surprises, surtout si celui-ci est adepte des chemins plus « chevresques »... C'est ainsi que Francis arrivera avec son petit groupe au point de départ bien avant celui de Joël qui profite des rayons du soleil, fait des pauses pour garder un groupe homogène... Bref tout ce petit monde finit par se retrouver.

Comme dirait un grand philosophe : « Ce n'est pas le sommet qui est important mais les chemins que nous empruntons pour y accéder ». Notre chemin fut en tout cas rempli de joie de vivre, d'humilité et de partage. Merci à tous

Joël S., Francis C., Antoinette B., Suzanne D., Dominique G., Patrick K., Fabienne M., Jean-Louis R., Carlo T., Christine U.

et la scribe de service Isabelle S.

## **Chörblispitz - samedi 25 juin**

7h pile, départ de Marly à six personnes pour le Lac Noir où Christine nous y rejoint. Dès les premiers mètres de montée, le soleil nous laisse admirer son jeu de lumière dans les brumes à la surface du lac. Plus haut, un petit sentier caillouteux grimpe dans une forêt et nous offre un spectacle aussi bien visuel avec des tapis de mousse vert tendre et de multiples fleurs colorées, qu'auditif avec un concert de chants d'oiseaux sur fond de cloches de vaches.

Mini-pause avant la montée à Combigabel et nous arrivons au col. Ah! Voici l'arête. Fini le pâturage, bienvenue aux rochers. C'est qu'elle a de l'allure, cette arête! C'est une alternance de passages rocheux (du II) et herbeux, dans une continuelle sensation aérienne. Et toujours ce ballet multicolore des fleurs. Notre guide Patrice est bien présent dans les passages délicats et nous conseille efficacement si besoin est.

Chörblispitz. Premier sommet, première croix. Midi et casse-croûte. La suite de l'arête reprend ... par une dérupe impressionnante. Parfois, quand les pieds glissent, le piolet est le seul élément auquel se raccrocher. Merci Patrice de nous l'avoir imposé! Et toujours cette arête qui change de forme, de nature, de couleur, ...

Fochsenflue. Deuxième sommet. Certaines jambes manifestent quelque fatigue. Ah non, nous ne prendrons pas le chemin qui descend vers Brecca. Le sommet, là-bas, sera notre troisième et, pour ces jambes, leur troisième croix.

Spitzflue. Vue plongeante sur le Lac Noir, 910 m plus bas. "Qu'as-tu dit? Parapente?" Soupir! Mais c'est toujours dans la bonne humeur que le parking arriva ... et les canettes avec.

Un tout grand merci à Patrice pour nous avoir menés à la découverte de cette splendide arête, satisfaction confirmée par les sourires des participants:

Notre chef Patrice F., Livia et Marc-Alain B., Nathalie B., Marcel S., Christine T.  
et le chroniqueur Claude G.

## **Mont Blanc du Tacul, voie Contamine-Grisolle, 25-26 juin**

Vendredi-samedi, ou samedi-dimanche ou alors... dimanche seulement. Le Tacul ou les Pointes Lachenal, ou alors l'Aiguille d'Entrèves. Une corde à double, ou une simple de 50m. en 10,5 ou en 9,5.

Comme toutes les bonnes choses vont par deux, ce sera deux chefs de course et deux piolets par tête de pipe (non, ne cherchez pas la contrepétrie, il n'y en a pas), ainsi que deux paquets de biscuits et deux yeux bien en face de leur trou.

Comme son nom semblerait l'indiquer, la Contamine-Grisolle au Tacul n'est pas une affection virale et honteuse apparentée à la vérole, mais une voie mixte dans la face Nord du Mont Blanc du Tacul. Autant mettre tout de suite les choses au point, car le comité de censure veille au grain. On ne confondra pas la vis à glace et la garce à vices ni le manche du piolet ancreur et le cancre pilote du manche.

La neige fraîche récente et les nuages traînant de samedi font craindre un mauvais regel nocturne. Toutes proportions gardées et pour paraphraser Erhard Lorétan au sujet d'André Georges, si Tom s'enfonce jusqu'à mi-cuisses, moi j'en aurai jusque sous les bras... Les appréhensions s'avèrent infondées, la croûte est bien ferme et craquante comme celle d'une miche de pain paysan sortie du four. C'est raide, mais pas trop, bien dur avec un peu de glace et du rocher pour pimenter le tout. Lors de cette ascension, le friend sera le meilleur ami du grimpeur et les broches à glace serviront plus de décoration aux cuissards de nos premiers de cordées que de véritables protections. A ce propos, petit exercice pratique au sommet : comment glisser élégamment une broche à glace dans son petit filet résille sans accros ? Laurent et Claude échangent leurs expériences sur le sujet, mais en matière de résilles, les spécialistes sont les filles.

On cramponne, crapahute, grignote un peu et papote au relais. On s'assure, ça rassure. Les longueurs s'enchaînent et au sommet du Triangle que reste-t-il ? un tas de neige haut d'environ 300 m. avant de toucher la croix branlante et d'embrasser du regard – uniquement du regard- le Mont Maudit, qui n'a jamais vu un brin de gazon, le Mont Blanc, les Jorasses et j'en passe.

La descente nous rappelle vaguement une sensation désagréable, celle d'être à contre-sens sur l'autoroute. Avec armes et bagages, les ascensionnistes croulent sous la chaleur de plus en plus intense. Pour nous, la blonde de la brasserie du Mont-Blanc mousse déjà. Je qualifierais la remontée à l'Aiguille du Midi d'inhumaine et, pour comble du malheur, comme je suis fermement tenue en laisse, je ne peux même pas échapper à mon sort.

Sur la terrasse de l'Aiguille du Midi, René nous gratifie encore d'une petite démonstration de son moule à lunules. Non, il ne s'agit pas d'un boudrier très près du corps, mais plutôt d'un gadget permettant, en fonction de la longueur de sa vis, d'ajuster l'angle de perforation dans la glace. On n'arrête pas le progrès. (Pour les démos, veuillez vous adresser à l'ex-responsable de l'alpinisme d'hiver, il se fera un plaisir)

Une course magnifique, une météo de rêve, un immense merci à Thomas M. qui conduit son troupeau avec autant d'adresse sur le glacier que sa bétailière dans les cols alpins, et à son fidèle adjoint René G. Les participants : Jacqueline F. Dr. Es Pieds, Laurent K., qui ravale la corde plus vite que son ombre, Claude M., le ravitailleur en biscuits et moi, qui ne suit bonne à rien d'autre qu'à chroniquer.

Elisabeth C.

## **Märe et Schafarnisch - course du 26 juin**

Ingrédients d'un conte :

- Un héros : en l'occurrence 23 héros et héroïnes randonneurs
- Un élément magique : une journée fantastique enrobée de soleil et de chaleur, un décor enchanteur et un panorama splendide
- Un Graal à trouver : un sentiment de bien-être et de profonde dépense physique
- Une force maléfique : on peut chercher longtemps, rien de ce type-là n'est parvenu à nous troubler !

Il était une fois Monsieur Longues-Jambes qui se dévouait corps et âme pour que les héros de ces journées enchanteresses en pays montagneux de Fribourg trouvent le St-Graal. Il avait même enrôlé Monsieur Ténacité et Monsieur Silencieux pour le seconder. Il avait bien fait : les héros n'avaient pas tous les mêmes ressources pour accomplir l'exploit collectif. Chacun put ainsi obtenir la grâce et le bonheur que procure l'effort fourni dans la recherche du pain béni!

Les éléments ne se sont pas déchaînés contre nous ; il va sans dire que Monsieur Longues-Jambes avait sollicité l'aide de Monsieur Soleil et de Madame Luminosité par quelques prières (et peut-être un sacrifice dans les tubes de verre de l'alchimie cantonale ... ?). Ainsi, les sentiers se sont ouverts à nous sans se couvrir de boue ; les herbes folles ont décrété que nous ne devons point glisser ; Madame la Bise ne s'est point levée pour chagriner nos nuques reluisantes de sueur ; et les Patous-Garous ne sont pas sortis de leur trou !

Le Graal s'est mérité ! Après 6 bonnes heures de course où le spectacle des sommets et de l'aigle royal nous a éberlués, une bonne rasade de potion fraîche et scintillante, sous les étals de la « taverne » de Schönenboden, nous a ravivés. Il est vrai que ce fut léger pour nos bourses à écus, un ange nommé Ergi, gratifié d'un crédit de quelques balais, nous ayant fait bénéficier de la potion sans aucun écu déboursé !

Soyez remerciés, gentes dames et jolis messieurs, pour le bonheur que vous avez entre tous distribué !

Jean-Marie P., Roland B., Gérard V., Robert B., Livia et Marc-Alain B., Antoinette B., Suzanne D., Jean-Jacques E., Colette E., Françoise J., Roger J., Fabienne M., André M., Benoît M-G, René M., Claudine P., Anne S., Isabelle S., Barbara V., Patrick V.

et votre Pointe de Curry : Christine U.

## **Wildhorn – 3248 m – Samedi 02 et dimanche 03 juillet**

Pour une première, c'est une première !!! Départ de la course à 13h00 direction Lauenensee. Après un bref contrôle d'équipement, on se met en route pour la Geltenhütte . A mi-chemin, dans un panorama somptueux, les cerises de Danièle avaient un goût de reviens-y... et nous ont permis de poursuivre notre route d'un pas énergique. Arrivés à la cabane, petit rappel d'encordement, souper et tout le monde sous la couette, départ à 5h00 le lendemain.

Après cette courte nuit et un bon petit déjeuner, Patrice a donné la cadence de la journée à un rythme régulier. L'approche s'est faite sans difficulté majeure à l'exception de quelques roches qui voulaient nous jouer des tours et que l'on a dû dompter quelque peu... Tout était programmé : ombre à la montée, soleil au sommet avec un paysage à perte de vue, de quoi s'extasier un moment !

C'est pas le tout il faut songer à redescendre car la route est encore longue ... Descente par le glacier (on aurait presque pu croire qu'il s'agissait d'un grand névé tellement il était pourri) jusqu'à la cabane du Wildhorn où la pause de midi a été très appréciée par nos « piotons ». Mais c'est pas fini, il faut bien remettre les souliers pour rejoindre nos voitures à Launensee !!

Et la marche reprend, pas après pas. Le lac n'est plus très loin, les cascades se font entendre, la bière se fait désirer !!!

Voilà on y est, un dernier verre pour clore ce week-end magnifique avant de se séparer le cœur léger et la tête pleine de magnifiques images.

Un grand merci à toi Patrice de nous avoir fait découvrir pour certains un coin inconnu et pour d'autres le plaisir de la randonnée en groupe avec Daniela F., Danièle H., Pascale F., Claude G., Fabienne M., Marc-Alain et

Livia B.

## **Tour en boucle dans le Val Greina, du 11 au 15 juillet**

**Chef de course : Bruno C.**

**Dénivelés journaliers de environ 1100 m. Timing : de 3h30 (forcé) à 7h30 (bienvenues).**

6h du mat ! c'est l'heure du départ.

6h du soir ! c'est l'heure de l'apéro !!!

Un tour complet d'horloge aura suffi pour rouler-rouler, décharger le surplus des sacs (11.5 kg, faut le faire, non ?), marcher-marcher, recharger les batteries après le soleil de plomb, avant de passer à ..... l'apéro !

Il fut alors décrété qu'un rendez-vous journalier pour débriefer, prendre des notes communes pour le présent reportage et faire SSSSANTÉÉÉÉÉÉÉÉ serait l'élément idéal pour intensifier la flamme du groupe de 8 que nous étions. Nous y voici donc !

### ***1<sup>er</sup> debriefing :***

Restoroute de Erstfeld : si vous tenez à payer les 1.—requis pour faire pipi, n'hésitez surtout pas à échanger votre ticket de passage avec une branche de chocolat à la caisse ! C'est ainsi qu'ils font des affaires là-bas !

Après notre départ de Campo Blenio, la splendide montée sous la canicule vers la cabane Motterascio/Michela a mis en évidence un léger décrochage de 2 équipiers. Ça transpire ... Un peu de zizanie dans la cohésion du groupe, aïe, dangereux pour la suite ? Mais non, on fait sa petite crise, on écoute tout le monde et on obéit au chef pour la suite ! C'est remis sur les rails, plus de souci à se faire pour le reste de la semaine ; ouf, on a évité d'être submergés....

Si vous passez dans une cabane où Suzanne a déjà mis les pieds, vous avez toutes les chances de vous faire offrir un plateau apéritif ! Connue comme le loup blanc, elle bénéficie de certains avantages qui mettent les autres en jalousie.

L'amour du jour ? Une blanche parnassie des marais, fleur solitaire pour marathonnienne, de Bruno à Fabienne. N'en doutent que ceux qui se posent la question : le couple est-il l'avenir de l'homme ?

### ***2<sup>ème</sup> debriefing :***

Soleil et bonne température annoncés : tu parles ! C'est la peur ! Le nebel sens-dessus-dessous ; le sommet du Piz Terri on l'a fait, ça c'est vrai, la preuve par l'arrivée à la croix, mais à part le chemin d'ardoise délité et le balisage bleu-blanc surabondant à la tessinoise, on n'a rien vu ! Dommage ! Première utilisation bienvenue de la corde pour soulager Véréne de quelques craintes.

La descente sur l'autre versant du col fut plus claire et nous permit d'apprécier des paysages sublimes, très variés et enchanteurs en direction du plateau du val Greina, parsemé de petits ruisseaux offrant de nombreux passages à gué.

L'arrivée à la cabane Terri finalisa cet album de photos souvenirs : qu'elle est belle sur son piédestal, toute en pierre, à l'ancienne à l'extérieur, mais super rénovée à l'intérieur. Aménagement et rénovation à recommander !

Le cadeau du jour ? un très beau caillou rosé et mordoré, belle pièce d'environ 3 kg, de Patrick à Fabienne M. C'est pour ne pas oublier que tu portes un sac !

### ***3<sup>ème</sup> debriefing :***

Woaw ! c'est le meilleur jour pour débriefer ! Deuxième, troisième, quatrième ... utilisations bienvenues de la corde pour passer les petits ruisseaux du paragraphe ci-dessus, lesquels se sont transformés en affluents larges et profonds. La pluie continue de la nuit a gonflé les torrents et les cascades, nous a empêchés de grimper sur le Piz Greina, mais nous a aussi bien mouillés plus bas ! Bruno et moi, on en a eu jusque sous les bras ! Mais je vous assure d'une chose : personne n'a senti que l'eau était froide ! Pas le temps d'y penser !

Par contre, après nos péripéties aquatiques, ne manquaient que les flotteurs et les palmes, les 2 heures de marche restantes pour arriver à la cabane Scaletta nous ont fatigués autant que 5 ou 6 h ! Le froid, les éclairs, le grésil (tiens, on s'est fait un peeling gratuit !), le vent puissant, la pluie, tout était là pour nous faire avancer tête baissée, les yeux sur le chemin, à peine le temps d'admirer les canyons fantastiques qui se trouvaient à nos côtés ! Et pourtant : même dans les éléments déchaînés et dans le brouillard, c'était beau !

Gruppiert, gruppiert, il a fallu quelques fois remettre les troupes à l'ordre, n'est-ce pas Bruno ?

Ça a été aussi la journée des tests waterproof pour Patrick et les autres. On va râler chez les fabricants, promesses pas tenues ! Mais bon, fallait voir la colonne d'eau !

Le film du jour ? A la cabane Scaletta, vous y rencontrerez la famille Adams : la sorcière maigre aux longs cheveux noirs effilés, accompagnée par son fidèle serviteur type Hell's Angels, tatoué, à la chevelure, la tonsure et les bacchantes improbables, barrique impénétrable, ça vaut le détour !

#### *4<sup>ème</sup> debriefing :*

Les torrents se sont calmés : on peut repartir à l'assaut des sommets ! On va jouer aux bouquetins sur l'arête du même nom, pour monter vers la Cima di Garinna, sur un chemin très sympathique serpentant entre les blocs de rochers aux couleurs variées. Notre copain le brouillard est toujours là, tellement froid et humide que pieds ou mains sont glacés, et que les poils de tous accabits sont blanchis. Malgré cela, on entre-aperçoit quelques bêtes à cornes et un magnifique gypaète.

Fabienne C., l'effrontée, est soutenue par Christine pour les passages de désescalade « en avant » et elle entraîne Patrick pour une « petite » dépense d'énergie supplémentaire à l'heure de l'apéro ; mais surtout, elle « a osé » garder les mains dans les poches tout au long de la randonnée, ne les sortant que dans les situations extrêmes.

C'est aussi le jour de répétition de la chorale du Val Greina : à tue-tête pendant 2 heures, on a enchaîné tous les vieux tubes, de Annie Cordy aux chansons scouts ! Quand on commence, c'est dur de nous arrêter ! N'y pensez même pas ...

Patrick, toi qui as fait le balai dans le brouillard, tu as utilisé ton p'tit ou ton gros sifflet pour avertir Bruno ? « La grandeur, ça compte pas ! » répondit ce dernier. De quoi il parlait là, hein ? ...

Bon Fabienne, quelle impression la plus « chaud-chaud » gardes-tu ? Tes gants coincés à la chaîne ou scotchés à l'arrière-train de Pierre-Yves ?

On n'a pas eu le strip-tease annoncé, mais Patrick (toujours le même !) nous a agrémenté le souper avec un numéro d'artiste sommelier. T'étais top dans ton petit tablier rose ! Les charmantes toute jeunes et cordiales gardiennes de la cabane Bovarina ont sans conteste apprécié !

Et en définitive, n'appellez plus jamais Suzanne par son prénom : c'est So-lan-ge qu'on vous dit ! Allez savoir pourquoi, cherchez la réponse chez Fabienne M.

Le bolze du jour ? c'est Pierre-Yves, bien sûr ! Quand il n'y a rien à voir dans le paysage gris, on n'entend plus que lui ! yo técolle, tu veux une schlaguée ou quoi ?

#### *5<sup>ème</sup> debriefing :*

À l'heure de l'apéro, c'est l'émotionnel qui sort ; la rando du jour, le Pizzo Cadreigh, s'y est bien prêtée, avec ses nuées de marmottes, le beau temps revenu, une longue crête comme le dos d'un vieux dragon émoussé et des champs de fleurs à faire pâmer tous les botanistes ! La plus belle : le lys de St-Bruno, ou Paradiso faux-lys, d'une blanche pureté pour notre chef de la semaine.

À l'heure du pique-nique, c'est une vue très large qui s'est offerte à nous. On a pu enfin voir la presque-totalité de notre parcours. La pause s'est aussi enrichie de franche rigolade avec les gags reçus sur I-Phone par notre cher Dédé ; même à l'autre bout de la Suisse, il vient mettre son grain de sel !

Et puis, malgré les bobos, les maux de bronches et d'estomac, on a résisté et bien marché et on a terminé à l'heure ... de l'apéro !

Le pique-nique du jour ? des toasts de Blé Vita enrichis d'un reste de Parfait, ça remet l'estomac en place !

Avant de repartir pour 4 h de route, autour d'une bonne polenta et d'ossi-bucchi délicieux, sous le couvert d'un grotto, on a refait le monde d'une semaine de bonheur partagé, qu'on aurait bien prolongée. Au final, il ne manquait que les marmottes grillées (tant mieux pour elles !).

Nous n'avions pas d'adjoint déclaré, mais le coup de main de chacun au moment nécessaire ; un merci tout spécial merci à Patrick pour les tirages de corde et un autre à Fabienne C. pour son rôle de petite souris qui agit dans l'ombre du chef.

Pour les nuits sans sommeil : bravo Vèrène tu as tout compris, la prochaine fois je penserai à prendre aussi un léger somnifère pour oublier les ronfleurs et ronfleuses !

Bravo Bruno pour l'organisation ; on reviendra, on te suivra, on aimera !

Bruno C., Fabienne C., Suzanne D., Vèrène F., Fabienne M., Pierre-Yves M., Patrick V. et Christine U., votre Pointe de Curry

## **Iffighorn – Niesenhorn – samedi 2 juillet**

Argh, 5h45 !!!! C'est ma première course et je ne suis pas (encore) habitué à me lever à l'aube, mais cette magnifique journée m'aura convaincu que les efforts sont largement récompensés. Départ donc en fanfare pour le canton de Berne. La journée s'annonce radieuse. Débordant d'entrain, notre chef de course Popeye en profite même pour faire un léger détour sur l'autoroute afin de nous montrer le magnifique lever de soleil sur la Berra. Malgré un nombre astronomique de travaux sur le chemin, nous arrivons à l'heure pour l'ouverture de la route qui va nous mener à Iffigenalp, où nous attendra un café bien nécessaire et bigrement mérité.

La course commence tout tranquillement au milieu des alpages, pierriers et massifs de rhododendrons en fleurs. Après la première petite pause, notre chef de course s'éloigne déjà des sentiers balisés : les GPS paniquent un peu, mais ces écarts nous mèneront vers de splendides massifs d'edelweiss. Après avoir admiré l'Iffigsee et la SUPERMAGNIFIQUE cabane du Wildhorn nous arrivons au premier sommet. Le soleil qui s'était fait discret pour nous faciliter la montée réapparaît glorieusement pour sublimer les 837 photos qui sont prises à cet instant magique. Nous descendons ensuite au col pour un délicieux pique-nique tiré du sac.

Ensuite nous entamons la dernière montée de notre périple, le groupe va bon train et les discussions tournent autour des appareils GPS et autres concours de pulsations cardiaques..... L'itinéraire s'éloigne à nouveau des sentiers balisés et pile à l'heure prévue nous arrivons au sommet. Le soleil réapparaît à nouveau pour les photos et nous avons une petite pensée pour le groupe qui se rendait au Vanil Noir où les nuages sont bien nombreux.

La redescente se fait tranquillement jusqu'à la cabane du Wildhorn où nous dégustons une savoureuse bière pression accompagnée du cake au choc du chef. Ces vitamines emmagasinées, nous continuons jusqu'aux voitures. Notre chef de course nous faisant à nouveau prendre les chemins de traverse, nous contournons l'Iffigsee par les névés. Le concours de T-shirt mouillés dut être annulé par manque de marcheurs maladroits, tout le monde se retrouva donc sain et sauf et sec sur l'autre rive.

Le timing étant maîtrisé jusqu'au bout, nous avons même le temps pour un dernier verre sur la terrasse ensoleillée du bistrot à Iffigenalp. Sur la route un judicieux rayon de soleil nous offre un magistral arc-en-ciel en dessus de la cascade.

Un immense merci au chef de course Roland B., à son assistante Chantal B., aux très généreux Patrick V., Michel R., Jacqueline et Dominique F. pour les tournées dans les différents estaminets que nous avons visités.

Participants :

Roland B., Chantal B., Robert B., Jacqueline et Dominique F., Roger J., Michel R., Patrick V.  
et

Richard K.

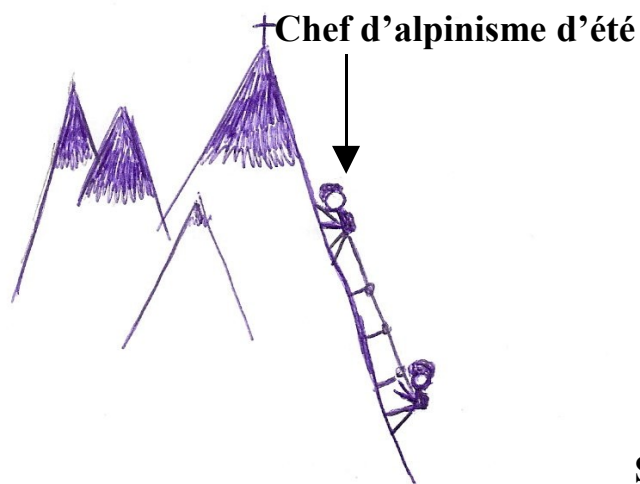
### **Autour de Campo, Val Blenio TI - du 24 au 27 juillet**

Une fois de plus le séjour proposé par Paul-Henri J. fut une réussite tant au point de vue de l'organisation parfaite que de celui du temps resté sec jusqu'au dernier matin !!!

Toutes les randonnées autour de Campo : Barrage de Luzzone, Tour du Sosto, d'Olivone à Campo par l'impressionnante ancienne route des gorges et Col de Cantonill ont pu être menées à bien grâce aux reconnaissances préalables du chef et à la bonne tenue de la petite troupe ! Quant au dernier jour qui se montrait plutôt pluvieux, nous en avons profité pour une petite visite de Bellinzone.

Un tout grand merci à Paul-Henri de la part des participants heureux de l'avoir suivi sans broncher (sauf le jour où ils ont été assaillis par un impressionnant troupeau de vaches qui a bien voulu leur ravir la place de pique-nique choisie avec soin) : Josette B., Jeannette B., Hélène et Michel B., Manuela et Cédric J., Roger J., Christa L. et Madeleine T.

## Pointe Gaspard - samedi 16 juillet



Témoins: Christine T., Vicky L., Elisabeth C., Hubert B., Monika L., le chef de course Thomas M. et son adjoint Laurent K.

Le chef d'alpinisme d'été... dans ses «petits» souliers